



Anne BERGERET, avec la coll. de Jesse C. Ribot : *L'arbre nourricier en pays sahélien*, Paris, Ministère de la Coopération et du Développement et Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, 237 p., bibliogr., fig., pl. coul., annexes.

Le titre de cet ouvrage est tout à fait approprié au thème de ce numéro. Toutefois, il s'avère un peu trompeur parce qu'on n'y traite pas que de l'arbre mais de l'ensemble des végétaux exploités par une population paysanne sahélienne et qu'un autre thème majeur développé dans la seconde partie du volume n'y est pas clairement identifié : la déforestation consécutive à la fabrication de charbon de bois. Un troisième thème, le reboisement, y est aussi abordé mais de façon plus ponctuelle. De plus, deux approches disciplinaires différentes s'y démarquent clairement : celle de l'anthropologie ou ethnologie de A. Bergeret dont l'ethnobotanique est la méthode de terrain : celle qualifiée d'« ethnogéographie économique » (p. 11) — mais qui me semble plus près de l'économie politique — adoptée par J.C. Ribot qui s'est penché sur la filière du charbon de bois dans le contexte de la politique forestière du Sénégal et du marché national pour ce combustible ligneux. Cependant, selon les termes mêmes de l'introduction, elles « font toutes deux appel à des méthodes visant la compréhension des sociétés *autres*, différentes de notre société d'origine » (*ibid.*).

De fait, les deux auteurs ont fait leurs études de terrain dans une même région du Sénégal, le Siné Saloum, à la même époque et sans se connaître. Ils y ont consacré une période de temps identique : 16 mois. Pour Bergeret, elle a été répartie en 4 séjours différents entre 1982 et 1987, dont une saison des pluies. La zone d'enquête de cette dernière comprend plusieurs terroirs villageois totalisant un « espace utilisé » de 7 000 ha et une population paysanne de 3 000 personnes de trois ethnies différentes : Peuls, Socés (Mandings) et Wolofs. Les résultats de cette étude nous sont livrés dans la première partie du volume intitulée « L'arbre producteur de nourriture » et dans les trois premiers chapitres de la deuxième partie, « L'arbre disputé ». Ribot est l'auteur des deux derniers chapitres totalisant une cinquantaine de pages et portant uniquement sur la question du charbon de bois.

Dans l'analyse de ses données de terrain, Bergeret a d'abord voulu mettre en évidence le « rôle polyvalent de l'arbre » dans la vie des sociétés rurales du Sahel (p. 9). Ces fonctions multiples de l'arbre sont d'abord écologiques : fertilisation des sols et protection contre l'érosion ; rétention de l'eau et protection des bassins versants ; régularisation des microclimats. Elles sont aussi économiques et sociales : fourniture d'aliments, de matériaux et de combustible aux paysans ; protection contre l'ardeur du soleil. C'est toutefois essentiellement à la fonction alimentaire ou nourricière des arbres que s'est intéressée l'auteure.

Bergeret met ainsi en évidence deux conceptions contrastées de l'arbre : l'arbre aux « bienfaits multiples » du paysan sahélien, qui nourrit, guérit et abrite ; l'arbre uniquement producteur de combustible et de bois d'œuvre pour les étrangers au monde paysan, c'est-à-dire les Africains urbanisés et les experts européens. Ces deux conceptions opposées sont responsables d'une contradiction fondamentale dans la gestion des ressources forestières, entre la production annuelle soutenue de produits diversifiés et celle à long cycle de bois à brûler caractérisée par des abattages massifs à tous les 20 ans environ.